

Kembs et Waltenheim Nouvelles du Sénégal

Relais de l'association La Vie en Marche au Sénégal, Nommez Ba a récemment rendu visite aux écoliers de Kembs et Waltenheim.

Depuis son quartier général de Waltenheim, Alain Million a mis sur pieds, au tournant du millénaire, l'association La Vie en Marche, dédiée à l'intégration scolaire et sociale des enfants du Sénégal qu'un handicap, né d'un accident ou d'une maladie, a laissés au bord de la route.

En quelques années d'intense activité, l'association est parvenue à engager un dialogue instructif avec l'école Chaden de M'Bour au Sénégal. Les acquisitions de fournitures scolaires et informatiques, l'intégration scolaire des enfants handicapés, la réalisation de structures d'accessibilité, l'amélioration de la qualité de l'enseignement et le soutien aux améliorations des conditions de vie sénégalaises sont devenus les chevaux de bataille de la phalange.

Là-bas au Sénégal, Nommez Ba, orthoprothésiste à l'hôpital de Tambacounda, est devenu un relais indispensable de La Vie en Marche. C'est lui qui appareille les jeunes handicapés, et c'est lui encore qui est le mieux à même de cibler les besoins de son domaine et ceux de sa région.

Perspicace, le président Alain Million a souhaité associer au



Nommez Ba, le relais au Sénégal de l'association, est venu à la rencontre des écoliers.

Photo Astrid Fromm

combat les scolaires des écoles primaires Jean-Monnet de Kembs et Waltenheim. Et il a eu raison, puisque de solides échanges épistolaires ont émaillé les dernières années scolaires. De chaque côté de la Méditerranée, grâce aux courriers échangés avec les correspondants, on a appris à mieux se connaître.

L'homme au grand boubou blanc

De passage en France, Nommez Ba a profité des derniers jours de l'année scolaire pour rendre visite aux scolaires de Kembs et de Waltenheim. Et il a fait forte impression, vêtu de son grand boubou immaculé, l'une des tenues traditionnelles de son pays, qui tranchait avec sa peau d'ébène.

De part et d'autre, les potaches ont été ravis de recevoir des

nouvelles du Sénégal autrement que par le biais du courrier, et de pouvoir poser à loisir des questions. Jamais pris en défaut dans cette langue de Molière chatoyante, si propre aux ressortissants du continent africain, Nommez Ba a été fort disert. Il a battu en brèche certaines idées fausses ou apaisé de menues inquiétudes.

À Kembs, où l'association La Vie en Marche a récemment dressé le cadre de sa fête annuelle, le Sénégalais a été gratifié d'un ordinateur ; à charge pour lui de le transmettre à l'école Chaden de M'Bour. Une ligne téléphonique y a été ouverte récemment et bientôt les petits écoliers de là-bas devraient pouvoir communiquer avec leurs homologues alsaciens par le biais de visio-conférences.

Même virtuel, le pont entre l'Al-

sace et le Sénégal sera consolidé et c'est bien là le vœu le plus cher d'Alain Million et ses équipiers.

Des interview soignées

Tant à Kembs qu'à Waltenheim, on avait évidemment préparé la visite de Nommez Ba. S'il a pu être surpris par la teinte de certaines interrogations, l'émissaire du Sénégal n'en a rien laissé paraître.

Imperturbable et posé, l'orthoprothésiste a accordé avec courtoisie son attention à chaque élève, établissant son portrait professionnel avec précision, dressant un état des lieux du Sénégal, qui a peut-être bien découragé certaines velléités d'aventures et de rêve parmi ses jeunes auditeurs.

À Waltenheim, Nathalie Pomery et ses élèves avaient particulièrement soigné leur inter-

view, préparant dix-huit questions précises pour leur illustre visiteur.

62 élèves par classe

L'homme en blanc a naturellement été interpellé sur des problèmes plus généraux, notamment le fonctionnement de la vie scolaire au Sénégal : « *Les élèves ont-ils des devoirs à faire à la maison ?* », « *Quelles langues apprennent-ils ?* », « *Comment sont réparties les vacances ?* ». Nommez Ba a dressé un état des lieux succinct, expliquant que l'école Chaden (ce qui signifie « Château d'eau Nord » en Sénégalais) accueille 625 élèves, lesquels sont au nombre de 62 (!) par classe. Il a aussi souligné le bien-fondé des échanges épistolaires entre écoliers sénégalais et français. « *La correspondance est pertinente avec M'Bour* » a-t-il souligné, faisant

se rengorger les chères têtes blondes assises face à lui. Revenant à son voyage en France, l'orthoprothésiste a remarqué que, avec un billet d'avion valant entre 350 et 400 € et une semaine à attendre un visa, « *ce n'est pas facile de venir en France...* »

Forcément, à Kembs comme à Waltenheim, les enfants, au fil du temps, grâce à la télé, l'Internet et leur correspondant respectif, se sont forgés une certaine vision de l'Afrique et du Sénégal. Ils l'ont dépeinte sur une fresque, que Nommez Ba emportera à son retour au pays. À Waltenheim, la rencontre s'est achevée sur deux danses africaines sous le préau scolaire et que les gamins avaient proposé dans le cadre de la fête de La Vie en Marche.

Ch. F.

Eclairage

À son sujet, Nommez Ba a avoué avoir embrassé la carrière d'orthoprothésiste, parce qu'il est né dans le milieu médical. Il a fait ses débuts à 26 ans et bien lui en a pris, car au Sénégal en particulier et en Afrique en général, il y a pénurie d'orthoprothésistes. Et pourtant, dans sa région qui recense près de 2000 patients en situation de handicap, sa profession est essentielle. « *Mes patients, a-t-il expliqué, sont pour beaucoup des enfants souffrant des séquelles de la polio, cette maladie n'ayant été éradiquée que récemment du pays.* »